

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Des yeux d'artiste

Geneviève Mitchell

Volume 26, Number 3, Winter 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12075ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Mitchell, G. (2004). Des yeux d'artiste. *Lurelu*, 26(3), 103–103.



Des yeux d'artiste

Geneviève Mitchell



Illustration : Laurine Spehner

103

Huit ans en relations publiques et deux en tant qu'enseignante au primaire... et toujours un picotement dans les doigts, une envie d'écrire irrésistible. «Des yeux d'artiste» est la toute première tentative de Geneviève Mitchell dans le monde de l'écriture pour enfants. Nouvelle maman, elle s'est inspirée des yeux changeants de sa petite Charlotte, qui sont pour l'instant plutôt «fond de ruisseau sablonneux».

Eugénie Laframboise travaillait dans un petit cubicule beige-gris dont les murs étaient plus gris que beige et le tapis plus beige que gris. Tous les jours, elle commençait sa journée à huit heures du matin, pour tous les jours la terminer à cinq heures de l'après-midi. Ses journées étaient organisées, réglementées et régimentées. Pourtant, Eugénie Laframboise avait un certain je-ne-sais-quoi, une petite étincelle dans l'œil, un sourire en coin qui pouvait réchauffer les cœurs les plus froids. Elle devait bien voir une centaine de personnes par jour par la petite fenêtre de son kiosque. Les questions qu'elle posait étaient précises : «Votre grandeur? Votre poids? Portez-vous des lunettes?» Les réponses étaient composées de chiffres, de virgules, de ouis et de nons. Enfin, presque toutes les réponses... Dans son petit cubicule beige-gris, Eugénie Laframboise en voyait de toutes les couleurs!

Vous pouvez penser qu'à la question «couleur des yeux?» les réponses ne variaient guère entre le bleu, le vert et le brun. Avez-vous bien regardé quelqu'un dans les yeux récemment? Chaque fois qu'elle demandait «couleur des yeux?», Eugénie ne pouvait s'empêcher de s'étirer le cou, de fixer son regard dans les yeux de la personne interrogée et de VRAIMENT regarder. Avant même que l'autre ait pu répondre bleu, vert ou brun, Eugénie Laframboise

avait déjà noté un bleu mer des Caraïbes, un éclat de lilas, un gris Atlantique Nord ou un brun d'écorce mouillée après la pluie. Eugénie voyait dans le regard de chacun un canevas aussi distinct que des empreintes digitales.

Il n'en avait pas toujours été ainsi. Au début, Eugénie se contentait très bien de couleurs d'yeux ordinaires. On lui disait bleu, elle écrivait bleu. On lui disait brun, elle écrivait brun. Mais un jour, qui précisons-le bien avait débuté d'une façon aussi organisée, réglementée et régimentée que tous les autres jours, on lui dit «noisette». Elle leva les yeux, toute surprise. «Pardon?» Devant elle se trouvait une dame couverte d'une cape de lainage café et d'un grand chapeau kaki. Elle avait les cheveux couleur muscade, un rouge à lèvres moka et des boucles d'oreilles lançant des reflets discrets de vert printanier. Avant de répondre, la dame abaissa ses lunettes en écaille de tortue sur le bout de son nez. «J'ai dit noisette. Mes yeux ne sont ni bruns ni verts, ils ont la couleur d'une noisette.» C'est alors que, pour la première fois, Eugénie Laframboise regarda VRAIMENT. Elle plissa les yeux, s'étira le cou en avant, et planta son regard dans celui du subtil mélange de brun et de vert qui se trouvait devant elle. Elle y vit d'abord l'iris qui lui fit penser au cœur sombre d'une fleur. Autour du cœur, elle remarqua une série de minuscules pétales translucides qui se chevauchaient pour former, en circonférence, un cercle parfait. De quelle couleur étaient ces yeux? Eugénie ne pouvait se décider. Aux abords de l'iris, elle aurait dit vert. En s'éloignant graduellement du centre, le vert dont Eugénie avait été si certaine se parsemait d'éclats de plus en plus foncés pour finalement aboutir à ce qui ressemblait vraiment à du brun. «Hmmm...» La dame la questionnait du regard. Elle avait raison. Ses yeux n'étaient ni verts ni bruns, et leur couleur rappelait étrangement celle d'une noisette pas encore mûre. «Allons-y pour noisette!» dit-elle à la dame. Et c'est ce qu'elle écrivit dans son dossier. En fait, elle aurait bien voulu écrire noisette pas mûre, mais manquant encore d'assurance dans sa nouvelle liberté, elle n'osa pas. Sa timidité ne dura pas. Ses prochains clients furent cuivre oxydé, acier tranchant et chocolat fondant.

Eugénie n'a plus jamais revu la dame noisette. Il lui est arrivé à l'occasion de rencontrer des gris-bleus, des verts émeraude et même quelques autres noisettes, mais les Granny Smith, les crèmes brûlées et les ciels orageux d'été sont demeurés de son cru.

Eugénie garde toujours sa palette d'artiste bien pour elle. Son monde beige-gris parvient à peine à masquer ce certain je-ne-sais-quoi, cette étincelle dans l'œil et ce sourire en coin qui peut réchauffer les cœurs les plus froids. Peut-être bien qu'un jour elle partagera son secret, à moins que quelqu'un d'autre ne se décide à prendre la relève...

Si tu t'installes devant un miroir, que tu étires ton cou vers l'avant et que tu regardes VRAIMENT, de quelle couleur sont tes yeux?